

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

site Internet : [www.jj-pat-rey.com](http://www.jj-pat-rey.com)

Nous riions hier encore, des obscurantistes de tout poil qui semblaient ressortir des grottes de la préhistoire, avec leurs discours emphatiques de "clairons bouchés" ! Mais nous assistons à quelque chose de bien plus néfaste aujourd'hui : une véritable entreprise d'abêtissement général est à l'œuvre, mue par une idéologie qui insulte l'avenir de l'Homme, dans tous les domaines. Nous n'avons pas encore très bien défini, ce qu'il faut mettre à sa place, mais une chose est sûre, il faut "virer" le libéralisme économique ! Il n'est que l'expression d'un simplisme utilitaire qui veut réduire l'humanité à un tas de petites viandes sans âmes, et, qui met en danger les équilibres essentiels à la Vie, sur notre petite Terre...

Dans le domaine culturel, contrairement à ce que certains prétendent, les marchands de soupe actuels ne vont pas au devant, ne répondent pas, au désir du consommateur ; ils essayent bel et bien de formater ses envies pour favoriser un contrôle social, au même titre que d'autres dépeceurs d'humanité jouent sur la rareté de l'emploi, (etc.), et, maintenant on va cibler le "sujet" dès le berceau ! ... On peut toujours rire des petits soldats à Pyongyang, les publicitaires, cheville ouvrière du libéralisme, font bien mieux : ils s'en prennent sans vergogne aux faibles et aux enfants de tout le monde, avec des ficelles qui valent bien les câbles des "petits pères du peuple"...

Quand je vois tous ces ectoplasmes qui n'ont plus d'idéal que bouffer et faire bouffer, je me dis que nous assistons là, à une débâcle de la noblesse d'esprit, à une régression morale, qui expliquent d'autant mieux le retour en force des moralisateurs, justement...

Nous revenons vraiment aux temps des arènes romaines : du pain, des jeux, et que le meilleur gagne ! Pendant ce temps, l'internationale libérale mène le monde à sa guise, vers sa perte ! La volonté d'exploiter pour dominer ou vice-versa, est aussi bestiale chez ces libéraux et leur valetaille que chez les dictateurs, et ne trompe plus que les imbéciles ; la passerelle est vite franchie d'ailleurs entre la doctrine du libéralisme économique et les vieilles lunes de l'extrême-droite ; à cet égard, les récentes "prouesses" des samourais aux USA nous édifient...

Quant à nous, citoyens du monde entier et d'un monde libre : (vraiment libre !), nous devons réagir avec la plus extrême détermination, jusque dans les moindres faits de la vie quotidienne, contre cette vaste entreprise de lessivage intellectuel qui en voient en nous rien que des sujets pour consommation ; car ; il ne peut y avoir de compromis à passer avec le libéralisme : ceux qui ont essayé (et il y en a beaucoup) y ont perdu leur âme...

Jean-Jacques Rey

---

---

envoi de Michel Debray : [m\\_debray@club-internet.fr](mailto:m_debray@club-internet.fr)

## PLUS DE VINGT DE LIBÉRALISME - STOP !

\*\*\*

Voici le texte qui sert d'épilogue au livre d'Edgar MORIN : **JOURNAL D'UN LIVRE - Juillet 1980/août 1981-** InterEditions.

*Le 17 août 1981*

*Monsieur Morin,*

*Je viens de terminer, il y a quelques semaines, la lecture de votre livre "Pour sortir du vingtième siècle".*

*Je l'ai trouvé très intéressant pour apprendre à réfléchir. Mais, après réflexion, m'est venu besoin de vous écrire, pour vous dire peut-être un peu abruptement : Votre bouquin est un bouquin d'intellectuel pour les intellectuels.*

*Je vais m'expliquer. Je suis une ouvrière qui a quitté l'école à quatorze ans pour aller travailler sans métier.*

*J'ai pour une personne appartenant à cette classe beaucoup lu ; mais, enfin, j'ai tout de même conscience de tout ce qui me manque pour utiliser ce que votre bouquin propose de neuf.*

*Voilà, ma question est celle-ci : Comment aider, comme vous l'écrivez, à « savoir voir, savoir penser, savoir penser sa pensée » ?*

*Il y a une très large couche d'êtres humains qui suivent les mots d'ordre des partis politiques ou religieux, parce qu'ils sont incapables de faire fonctionner leur cerveau.*

*Et qu'un système comme le nôtre a besoin de cela des êtres à l'absence de pensée. Comme beaucoup d'ouvriers et d'ouvrières, je suis imprégnée de l'idéologie stalinienne, en sachant très bien tout ce que cela a de peu constructif pour l'immédiat et pour l'avenir.*

*Mais, en même temps, comment effacer de ma vie des faits comme ceux-là : gagner si peu sa vie en travaillant de 6 h 45 à 22, 23 h parfois pour 14 500 AF par mois, la pension de mon bébé à l'époque était de 14 000 AF (1960-61) et d'avoir été obligée de me prostituer pour ne pas l'abandonner.*

*Ça va peut être vous paraître théâtral que je vous dise que cela est inscrit au fer rouge dans ma chair et mon cerveau. Vous pouvez penser que ça n'existe plus. Non, ne le croyez pas. J'habite dans une cité ouvrière très pauvre et certaines apparences dans la journée me révèlent les exigences de la nuit pour les avoir vécues.*

*Je vous ai écrit aussi parce que j'ai senti du cœur dans votre livre. Mais, vous comprenez, à notre niveau, au niveau de la misère immédiate, concrète, "penser" c'est une denrée de luxe à laquelle on n'a pas droit. C'est comme acheter du caviar, on n'a pas les moyens !*

*Pourtant, ces millions d'êtres humains, ils ont droit à un destin d'être humain, à de l'amour, du travail, à la possibilité de penser, créer, écrire, peindre, comprendre, prendre parti, et ne pas être privés de la participation à la construction de l'humanité.*

*Je vous ai écrit aussi pour vous dire le regret que j'ai de savoir que votre livre, que j'ai aimé lire, beaucoup des miens ne peuvent le lire trop cher... faut bouffer, trop difficile, c'est pas pour nous des lectures comme ça.*

*Bien sûr, nous n'allons pas pleurer sur tout cela, ni nous apitoyer.. Que faire, d'ici ?*

*Je cherche, je voudrais comprendre plus et mieux, j'aimerais pouvoir partager avec d'autres humbles gens mon besoin d'humanité, la lecture de votre livre, sans risquer d'apparaître pour une bêcheuse qui en fout plein la vue...*

*Car quand on ne peut pas, c'est plus facile de se draper orgueilleusement dans l'invective ou la raillerie, que d'apprendre.*

*Je vous remercie d'avoir pu vous écrire tout cela. Si vous pensez pouvoir m'aider me conseillant des lectures ou d'autres formes de réflexions, je vous en me faites-le.*

*J'imagine que vous avez beaucoup de travail et que ma lettre vous en ajoutera.*

*Je vous prie d'agréer, l'expression de mes sentiments distingués.*

*Anne P.*

A cette époque-là, la grande marotte médiatique c'est la Pologne où s'épanouit Solidarnosc avec l'aide active du Vatican. Des attentats antisémites font des ravages à Paris. La France va basculer dans le "socialisme". Anne P. n'a pas fini d'en chier...

UNE ANNÉE SISYPHE, c'est le journal de l'année 1994 par Edgar MORIN, au Seuil. Entrée en vigueur du Traité de Maastricht, Bosnie, Rwanda, manifestations contre le retrait de la Loi Falloux, Mitterrand par Péan, Tapie par lui-même, Touvier, Bousquet, Delors et Raymond Barre, américanophilie et antisoviétisme... Le social est absent. Cependant, en 1994, et depuis 10 ans, le chômage ne cesse de progresser. On a dépecé déjà la métallurgie, le textile au nom de la rentabilité et au nom du Marché, mais cela importe peu. On commence à s'habituer à la misère, à l'exclusion, vécues comme des fatalité. Cette fois-ci, il n'y aura pas d'épilogue laissé à la France d'en bas

LE CHÔMAGE A UNE HISTOIRE, émission édifiante est passée en 2 fois sur FRANCE 5, le dimanche matin à 7 heures ! Il faut veiller, être accro à ARTE ou à sa chaîne jumelle, ou encore être abonné à CANAL + pour voir des émissions très pédagogiques sur les scandales de l'ultralibéralisme, la délinquance financière et politique, le pillage écologique de la planète, les

méfais de Glencore à Métaeurop, la façon dont Moulinex a été sacrifié, etc. Ces émissions, comme LA-BAS SI J'Y SUIS de Daniel Mermet sur France-Inter, sont pourtant très explicites. On ne les censure pas ouvertement mais, évidemment, on ne les programme pas en début de soirée sur France 2 ou France 3, trop occupée, celle-ci, à promouvoir l'image d'Évelyne Thomas en nouvelle Marianne des cémonchouâ... Cela s'appelle le pluralisme. Le Bigdil à 19 heures et l'histoire de la casse sociale orchestrée par l'OMC, l'ODCE et le FMI, au petit matin ou en pleine nuit... On comprend pourquoi l'ineffable Allègre voulait éradiquer l'enseignement de l'Histoire à l'école. L'Histoire, la mémoire, c'est embêtant pour les dirigeants patronaux et leurs valets politico-médiatiques, parce qu'on se souvient !

Rappelez-vous VIVE LA CRISE et l'apologie du libéralisme par l'ex-stalinien Montand. C'était aux alentours de 1984. Comme par hasard. Laurent Joffrin qui officie désormais au Nouvel Obs et se goinfre de panouilles à France Inter, sur France Cinq et sur la Chaîne Histoire, histoire de laisser leur chance à de jeunes journalistes, Joffrin donc, chantait alors les louanges de l'esprit d'entreprise. Une conne de prof créait au collège Louise-Michel (!) de Saint-Just-en-Chaussée un club d'investissement boursier !

Je me fritais avec elle :

- *Vous allez enseigner le boursicotage à de futurs chômeurs !*

- *Ah ! M. Debray, je m'attendais à une telle réaction de votre part ! Vous n'êtes pas sorti de vos a priori gauchistes !*

Non ! Connasse ! Et aujourd'hui pas plus qu'hier !

Le chômage, la précarité, la misère, la violence, la montée des intégrismes ont des causes. Politiques. Il ne s'agit pas de fatalité. Il s'agit d'une stratégie globale, planétaire, et - au sens propre - de véritable guerre de classe. Il s'agit pour les élites financiero-médiatico-politiques de réduire les peuples au rang de producteurs-consommateurs-spectateurs. Pour cela tous les moyens sont bons : la banqueroute comme en Argentine, la guerre comme en Irak, la maladie galopante comme en Afrique noire. Chez nous, les armes sont la délocalisation, la casse des services publics, la marchandisation des domaines préservés que sont la santé et l'éducation par le jeu de la régionalisation. La précarisation du travail salarié et la parano sécuritaire cherchent à étouffer dans l'œuf toutes tentatives de rébellion.

En revoyant les images de la crise des années 80, je découvrais un couple normand fustigeant les "pseudo-chômeurs", feignants et profiteurs. Les médias mettent en valeur ces arguments qui participent à la division de la classe ouvrière et oublient de braquer le projecteur sur les gigantesques abus que sont les jetons de présence multiples, les connivences dans le contrôle des comptes de gestion et les parachutes dorés que s'octroient régulièrement des patrons qui grugent leurs entreprises. Les exemples sont nombreux, de Tapie à Messier, et de Peyrelevade à Sellière lui-même.

Ceux qui prétendent ou feignent de penser que nous sommes en face d'un accroissement de complexité due à la mondialisation se trompent. Il ne s'agit pas de complexification croissante mais bel et bien d'une entropie grandissante due à des mécanismes capitalistiques simples, basiques,

traditionnels. La gigantesque bulle financière des marchés boursiers n'est que la version sophistiquées et régulée informatiquement de la bonne vieille usure mise en place à grande échelle par les banquiers lombards dès le XVe siècle. Ce système a connu un couac énorme en 1929 mais le krach de 1987 où l'on s'est rendu compte que les ordinateurs achetant et vendant AUTOMATIQUEMENT pouvaient se mettre en phase et provoquer une catastrophe financière a permis de corriger ces erreurs de jeunesse. Ce que les puissances coloniales infligeaient jadis aux peuples indigènes qu'elles avaient soumis, les multinationales le font désormais aux populations occidentales elles-mêmes, comme au bon vieux temps de la Révolution industrielle et du travail forcé des enfants. Ce travail forcé existe d'ailleurs, à grande échelle, sur la planète. Cela n'est pas un hasard. En délocalisant la production secondaire et tertiaire et en subvention l'agriculture des pays industrialisés, on affame les paysans du tiers-monde qui n'ont d'autres ressources que de mettre femmes et enfants au travail le plus éreintant, sans protection sociale et possibilité de se syndiquer.

Toutes ces horreurs sont connues des personnages distingués qui siègent aux sommets de Davos ou d'ailleurs, à la Banque mondiale ou au FMI. Ces horreurs ne sont pas seulement connues mais programmées par ces véritables fous du Marché comme il existe ailleurs des fous de Dieu. Ils publient même des textes, discrètement, et suffisamment enrobés de technicité et de soi-disant humanisme pour que des intelligences accoutumées à ce genre de lecture y décèlent la réalité du danger que représentent l'ultra-libéralisme, ses séides, ses propagandistes zélés et les politiciens qui s'en font les ardents défenseurs, à droite, comme à gauche.

Sachez le : ces gens-là nous font la guerre. Ils ne font pas une guerre propre car aucune guerre ne l'est. A ce titre ils doivent être combattus.

Michel Debray

A paraître dans le prochain POIL DANS LA MAIN

POILNET 2

(Archives du Poil dans la Main, textes polémiques, nus occitans)

<http://perso.club-internet.fr/cd.debray>

---

---